

4° Enfin, ligature du sac avec un fil élastique très serré. Au moment de faire cette ligature, on tire fortement sur le sac pour que la ligature étrangle l'entonnoir péritonéal au-dessus de lui.

J'ai pu vérifier par l'autopsie (à longue échéance) le radicalisme de la cure.

Je ne saurais citer les observations sur lesquelles je me fonde pour émettre les opinions précédentes : la lecture de plus de deux cents faits serait, je crois, fastidieuse, et ils sont loin de représenter ma pratique au point de vue de la kélotomie.

M. TRÉLAT. — L'accord est près de se faire sur la question de la cure radicale des hernies, dont je condamne la dénomination parce qu'elle engage les chirurgiens dans une voie erronée en faisant croire à une véritable guérison alors qu'on obtient qu'une simplification : je préfère le mot de cure opératoire ou chirurgicale.

Au point de vue des indications, les hernies habituellement réduites et facilement contenues ne doivent pas être opérées ; car dans 40 % des cas, le malade doit continuer à porter un bandage après l'opération qui serait alors parfaitement inutile. Il faut intervenir au contraire dans celles qui présentent une irréductibilité quelconque, quelque petite que soit la portion irréductible, quand ce ne serait qu'une bride entraînant, au moment de la réduction, le sac ou le testicule ; l'opération est également indiquée pour les hernies impossibles ou trop difficiles à maintenir réduites.

C'est la simplification des hernies adhérentes et compliquées qui est la vraie conquête accomplie par la cure chirurgicale des hernies ; elle sauve des individus condamnés à une mort certaine, à une échéance plus ou moins éloignée. Je suis convaincu que l'intervention limitée à cette catégorie suffirait déjà à prolonger notablement la survie moyenne des hernieux.

Dans les cas heureux, on peut obtenir la guérison totale ; elle a été réalisée dans 60 % des cas. Mais cette probabilité joue un moins grand rôle que la bénignité de l'opération. Pour faire une leçon, j'ai réuni en une seule soirée 160 cas sans une seule mort, dus presque tous à des chirurgiens étrangers. A la Société de chirurgie, on a cité dans une discussion récente plusieurs séries également heureuses : formant ensemble 130 cas. En ajoutant à ces faits 17 opérations faites dans mon service, on arrive au chiffre de 307 cas sans mort. Ce n'est pas une statistique ; je n'ai fait que cueillir comme des fleurs les faits connus, on arrive à une proportion de mortalité de 0.04 %. Quoique la mort soit possible dans certains cas graves, je ne connais pas d'opération chirurgicale plus bénigne.

Voilà pourquoi la cure radicale a rapidement fait, à des degrés di-